

pays alors couvert de forêts, sans cultures et sans habitants, par un moine bavarois, nommé Sturm, qu'avait envoyé saint Boniface, elle ne tarda pas à devenir un centre de vie sociale. Des habitants se groupèrent autour de ses murailles pour obtenir aide et protection ; ils construisirent une ville, et, l'influence du couvent s'étendant de proche en proche, les pays voisins finirent par former un état ecclésiastique ayant l'abbé à la fois pour évêque et pour souverain. Le couvent devint en même temps un foyer d'études et de vie intellectuelle, la lumière de la Germanie du nord, comme Saint-Gall l'était déjà de celle du midi¹.

L'abbaye de Fulda eut le sort de toutes les œuvres dans lesquelles l'homme a une part : elle subit les atteintes de la corruption ; et au dix-septième siècle, un prédicateur la comparait à la statue de Nabuchodonosor : sa tête, c'est-à-dire ses commencements, avait été d'or ; ses pieds, sa vie, par la suite des années, étaient devenus d'argile. Les distinctions de rang y avaient pénétré ; les nobles seuls y parvenaient aux dignités de chanoines, de prieurs et d'abbé ; les simples moines eux-mêmes, mariés pour la plupart, faisaient chanter les offices à leur place par des chapelains à gages, et vivaient luxueusement en dehors de la communauté.

Ce fut à ce moment de relâchement général que survint la révolution luthérienne. Elle ne fit pas néanmoins dans l'abbaye et dans les états de Fulda de grands et rapides progrès. La petite noblesse ou chevalerie, presque seule, l'embrassa, et ce fut pour peu de temps. Son but avait été de s'emparer des biens d'église. Ces biens ayant été accaparés par les princes souverains : électeurs, ducs, margraves et landgraves, la petite noblesse, trompée dans ses espérances, revint au catholicisme².

Le mouvement de réforme, qui s'opéra en Allemagne à la suite du concile de Trente, se fit sentir à Fulda comme ailleurs. Il fut commencé par l'abbé Balthazard de Dembach, que secondèrent les jésuites³ ; mais le principal restaurateur de la vie religieuse

¹ J. Zeller. *Histoire d'Allemagne*, I, 398.

² Lemême fait se reproduit dans toute l'Allemagne. Voir L. Ranke : *Zur Deutschen Geschichte*, p. 65, 91.

³ Il les avait appelés en 1571.